

Zeitschrift: Archives héraudiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 129 (2015)

Artikel: Le patrimoine héraudique de la Basilique Notre-Dame de Fribourg

Autor: Zwick, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le patrimoine héréditaire de la Basilique Notre-Dame de Fribourg

PIERRE ZWICK



Fig. 1. Antoine von der Weid († 1774), bienfaiteur de l'église.

L'histoire de l'église Notre-Dame est étroitement liée à celle de l'Hôpital des bourgeois de Fribourg, autrefois situé vis-à-vis, sur la place actuelle des Ormeaux. Lors des travaux de restauration qui viennent de s'achever, les investigations archéologiques ont montré que l'église fut édifiée aux dimensions actuelles dès l'origine. Les nombreuses modifications intervenues durant près de huit siècles concernent essentiellement les toitures et des éléments décoratifs à l'extérieur et à l'intérieur¹.

L'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui est le résultat de l'importante transformation effectuée entre 1785 et 1787. Sans en modifier sensiblement le plan, on remania le bâtiment dans le goût de l'époque en lui ajoutant au-devant du pignon occidental où se trouve l'entrée principale, une façade néoclassique comportant une double ordonnance à supports jumelés et à l'intérieur, en enrobant la structure gothique d'un revêtement de staff néoclassique². Ces travaux furent financés grâce à un legs important fait par Antoine von der Weid (1697-



Fig. 2. L'Hôpital, vers 1505.

1774), décédé sans postérité. Ses armoiries *de sable à trois trèfles d'or* figurent en bonne place au dessus de l'arc du portail principal, ce qui est assez rare pour un édifice religieux (Fig. 1). Une longue campagne de restauration générale, commencée vers 1970 avec la reconstitution de la flèche originale du clocher, vient de s'achever avec le nettoyage des peintures des murs intérieurs et la restitution de l'ancien dallage.

Le premier hôpital de Fribourg et sa chapelle

Quelques décennies après la fondation de Fribourg par le duc Berthold IV de Zähringen vers 1157, les premiers bourgeois de la ville nouvelle, jugèrent nécessaire de fonder une institution caritative destinée à venir en aide à toute personne incapable de subvenir elle-même à ses besoins. Cet Hôpital, mentionné dès 1248, accueillait non seulement les malades, mais il entretenait aussi les vieillards et les infirmes, il recueillait et éduquait les enfants abandonnés, il accordait des secours aux passants et aux indigents. Seuls les lépreux qui avaient des

¹ BOURGAREL G., «La basilique Notre-Dame: vingt ans pour lui redonner son lustre et mieux la connaître», in CAF, 13/2011, p. 206-211. Je remercie M. Bourgarel pour les renseignements complémentaires qu'il m'a aimablement fournis verbalement et pour les photos mises à ma disposition.

² STRUB M., *Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, 1956, II, p. 159-202.



Fig. 3. Le clergé de Notre-Dame en 1710.

hospices réservés pour eux faisaient exception. L'administration de la maison était confiée à un recteur, appelé aussi parfois *maitre de l'hôpital* ou *hospitalier*, nommé par l'assemblée des bourgeois réunie lors de la Saint-Jean d'été³. Les ressources provenaient aussi bien des dons de toutes sortes que des revenus de biens immobiliers et de redevances foncières. Peu à peu, la fortune de l'institution devint considérable et le recteur avait la responsabilité de surveiller la tenue des domaines – le plus éloigné étant le vignoble de Riex – de veiller à l'entretien des bâtiments, de percevoir les cens dus par les tenanciers, de gérer l'argent disponible. C'est aussi lui qui recevait les malades et les prébendaires⁴, qui commandait

³ NIQUILLE J., «Les premières institutions sociales», in *Fribourg-Freiburg 1157-1481*, édité à l'occasion du 800^e anniversaire de la fondation de Fribourg, 1957.

⁴ Malade incurable que son infirmité ou son âge avancé empêchait de gagner sa vie et qui finissait ses jours à l'hôpital : NIQUILLE J., *L'Hôpital de Notre-Dame à Fribourg*, thèse, 1921.

aux employés et aux domestiques, qui distribuait les secours aux indigents de la ville. Il rendait compte de ses activités aux magistrats. Cette institution était purement laïque et la direction demeura toujours en mains des autorités de la Ville, même après 1781, lorsque la charge des soins aux malades fut confiée aux religieuses hospitalières de Sainte-Marthe, une congrégation spécialisée fondée à la fin du XVII^e siècle.

D'après les deux panoramas de Fribourg, datant de 1582 et de 1606⁵, le premier hôpital, situé à l'emplacement du café des Arcades d'aujourd'hui, avait l'aspect d'un pâté de maisons en bois, sombres et peu salubres. Un nouvel établissement dessiné

par l'architecte Joseph André Rossier sur le modèle de l'*Ospedale Maggiore* de Milan, composé de quatre ailes formant un quadrilatère régulier, enfermant en leur centre une rotonde abritant la chapelle, fut édifié de 1681 à 1698 dans le quartier des Places.

Les armes de l'Hôpital, *de sable à la croix pattée d'argent*, apparaissent pour la première fois en 1506/1507 sur un dorsal des stalles de Notre-Dame (Fig. 2). Elles connaîtront quelques variantes durant les siècles et sont encore aujourd'hui celles la Fondation de l'Hôpital des Bourgeois qui possède un patrimoine substantiel, constitué de vignobles en Lavaux, d'alpages en Singine, de domaines forestiers et d'exploitations agricoles à proximité de la Ville. Cette fondation a toujours pour but de soutenir une institution en faveur des personnes âgées.

⁵ Le premier de GRÉGOIRE SICKINGER et le second de MARTIN MARTINI sont tous deux des vues cavalières prises du sud.



Fig. 4. Le pavillon ou *conopœum* de la basilique.

L'église servait aux célébrations religieuses de l'Hôpital jusqu'au transfert de ce dernier dans le quartier des Places à la fin du XVII^e siècle. Privée de sa première affectation, elle fut tout à coup bien trop grande, mais elle demeura fréquentée par de nombreux groupes de fidèles, corporations, confréries religieuses et familles bourgeoises qui, par habitude ou par tradition, venaient se recueillir dans ses murs et qui contribuèrent ainsi à son entretien et à son embellissement. Chacun de son côté y apporta des armoiries, souvent associées au privilège d'une sépulture *intra muros*.

Comme sa voisine dédiée à Saint-Nicolas⁶, l'église Notre-Dame a toujours été voulue, édifiée et entretenue par les autorités civiles et la population laïque de Fribourg, même si, l'administration de l'Hôpital, qui en était restée propriétaire jusqu'en 1884, a souvent rechigné à délier sa bourse. On n'y trouve donc, à une exception près, aucune armoirie ecclésiastique avant l'élévation de l'église au rang de basilique en 1932.

⁶ Saint-Nicolas, qui était primitivement l'église paroissiale de Fribourg, sera élevée au rang de collégiale en 1512 et à celui de cathédrale en 1924.

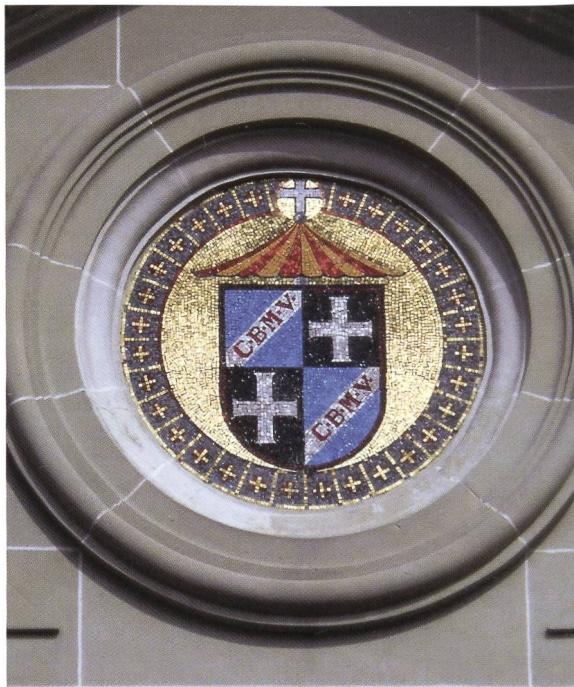


Fig. 5. Les armoiries de la basilique depuis 1932.

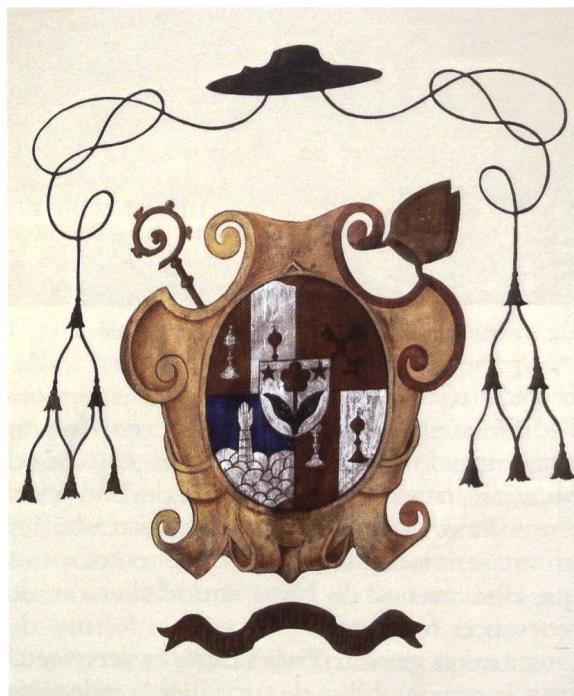


Fig. 6. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne (1920-1945).

Le nombre des prêtres, leur nomination, leurs activités et leurs rapports avec l'Hôpital n'étaient guère réglés de manière précise. L'effectif dépendait des revenus affectés à leur rémunération, tels que des fondations d'autels, des pensions et des honoraires de messes à célébrer lors d'anniversaires pour un défunt ou pour les membres de sa famille. Le fondateur assumait non seulement les frais relatifs à l'autel,

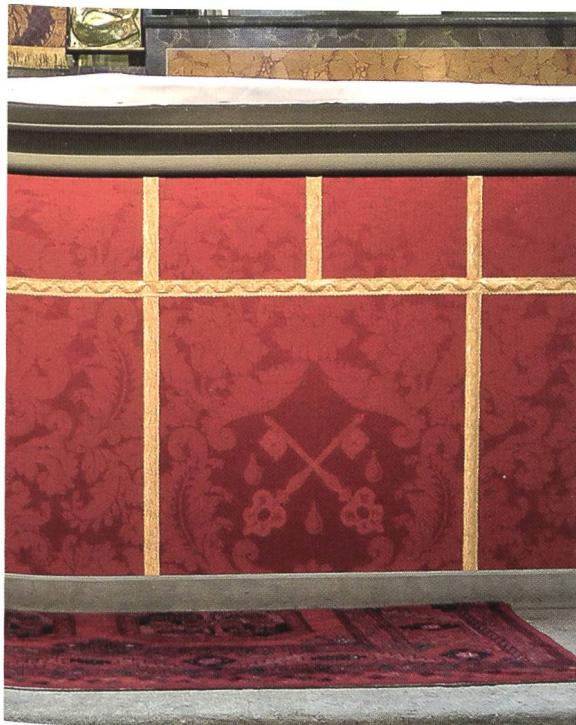


Fig. 7. Antependium aux armoiries de la Fraternité Saint-Pierre.

à ses ornements et aux vêtements liturgiques, mais aussi les honoraires du prêtre et même du sacristain⁷. Au début du XVII^e siècle, les prêtres réunis en collège s'arrogerent le titre de chanoine et leur église devint une collégiale. Les desservants qui étaient au nombre de douze en 1417, de six en 1565, de huit en 1790, quatre en 1860 ne furent plus que deux au XX^e siècle⁸, l'érosion de la fortune des fondations limitant le nombre des pensions octroyées. Les armoiries du clergé sont ébauchées pour la première fois sur le socle d'une croix d'autel réalisée entre 1641 et 1645⁹. Elles sont parfaitement représentées au centre d'un vitrail de 1710, propriété du Musée d'art et d'histoire de Fribourg¹⁰, – d'azur à la barre d'argent chargée des initiales CL{ERUS}. B{EATÆ}. M{ARIÆ}. V{IRGINIS}. d'or – accompagnées de celles du recteur d'alors, François Nicolas Lenzburger, et des chanoines Philippe Gottrau, Nicolas Schueler et Ignace Gibach (Fig. 3).

En 1728, le Pape Benoît XIII affilia, à titre honorifique, le clergé de Notre-Dame à la basilique majeure du Latran, à Rome. Quelques deux cents ans plus tard, à l'occasion de la

⁷ SCHMID ALFRED A., «Le clergé de la basilique de Notre-Dame», in *Nouvelles de la basilique*, 13/14, 1998.

⁸ DELLION A., *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du Canton de Fribourg*, 5, 1886, p. 415.

⁹ Aujourd'hui conservé au trésor de la Basilique

¹⁰ N° inventaire MAHF 3431.

célébration du 350^e anniversaire de la fondation des Congrégations mariales par saint Pierre-Canisius, l'évêque Marius Besson a sollicité auprès du pape Pie XI, le titre de basilique mineure pour l'église de Fribourg. Ce titre ne constitue pas un grade proprement dit – comme l'appellation de cathédrale par exemple – mais une marque d'honneur, comparable à une distinction ou décoration de valeur morale¹¹. Concrètement, deux insignes spécifiques sont accordés au sanctuaire: le *pavillon* appelé en latin *conopœum*, grand parasol qui abritait autrefois les célébrants au cours d'une procession, et la *clochette* ou *tintinabulum*, portée en tête du cortège pour annoncer son passage. Ces insignes dont on trouve mention à Saint-Pierre de Rome dès la fin du XIV^e siècle ne sont généralement plus exhibés dans les basiliques d'aujourd'hui. À Fribourg, ils ont été confectionnés à neuf. Le pavillon est composé de triangles alternant le rouge et le jaune, qui étaient les couleurs pontificales d'autrefois (Fig. 4).

Bien entendu, le titre de basilique est accompagné du droit aux armoiries. Comme il n'en n'existaient pas, on les inventa en associant les armes du clergé à celles de l'Hôpital: écartelé au I et IV d'azur à la barre d'argent chargée des lettres C.B.M.V. de gueules, et au II et III de sable à la croix pattée d'argent. Sommées du pavillon, elles apparaissent notamment au centre de l'oculus du fronton de la façade principale, réalisées en mosaïque par Oscar Cattani (Fig. 5).

Les armoiries de Monseigneur Marius Besson, évêque du diocèse au moment de la restauration de 1931, ont été peintes sur le mur septentrional du chevet (Fig. 6) et celles de son successeur, Monseigneur François Charrière, ont été mises symétriquement sur le mur opposé lors de la réfection de 1952¹².

Aujourd'hui, le ministère sacré est assuré dans la basilique Notre-Dame par la Fraternité sacerdotale de Saint-Pierre dont les armoiries à deux clefs en sautoir, le panneton vers le chef et tourné vers l'extérieur, accompagnées de trois larmes, deux en fasce et une en pointe figurent sur l'antependium du maître-autel (Fig. 7)¹³.

Les sépultures des maîtres de l'hôpital

Dans le courant de l'année 2010, on a découvert, sous le carrelage posé au début

¹¹ CAMBIN G. ET DUPONT LACHENAL L., «Les basiliques de Suisse et leurs armoiries», in *AHS*, 93^e année, 1979.

¹² cf. *AHS*, annuaire 1969.

¹³ Nous remercions M. l'Abbé Evrat qui nous a donné ces informations.



Fig. 8. Pierre tombale de Petrus Dives, XIII^e s.

du XX^e siècle, le dallage du XVIII^e siècle. Il était composé de différentes pièces parmi lesquelles plusieurs pierres tombales et tables d'autel étaient en réemploi. N'étant plus à son emplacement d'origine, ce matériel ne nous informe pas sur les sépultures correspondantes.

Vingt-deux dalles funéraires furent mises au jour, parmi lesquelles la plus ancienne et la mieux conservée présente un intérêt exceptionnel. Il s'agit d'un monolithe de molasse

de 1.97 mètre de long, avec une largeur variant entre 1.00 et 1.08 mètre, représentant le défunt en pied, les yeux grand ouverts, les mains jointes sur la poitrine, avec sur sa gauche, une grande épée et son écu frappé de trois coqs. Le pourtour est encadré de deux filets entre lesquels se lit, en lettres capitales onciales, son identité + HIC ♦ IACET PET / RUS DIVITIS SENIOR QUI OBIT IN VIGILIA NATIVITATIS GLORIOSAE MARIAE VIRGINIS ...) (Fig. 8). Le personnage est connu, c'est Pierre I^{er} Dives (nom de famille qui par la suite apparaît sous les formes Rych ou Ritsch) qui est mentionné dans les sources entre 1232 et 1299. Nous ignorons la date de sa disparition – il est cité étant décédé dans un document datant de 1304 environ¹⁴ – et par une ironie du sort, l'inscription qui pourrait combler cette lacune est tronquée sur le quatrième côté où l'année de la mort devrait être mentionnée, un 7 septembre, veille de la fête de la Nativité de la Vierge Marie. Mais nous en savons quand même davantage¹⁵. Un certain Bruno Dives de Soleure fut témoin de la donation faite entre 1160 et 1180

en faveur de l'abbaye d'Hauterive de la mense d'un alleu situé à Cottens. Cette même famille apparaît aussi en 1230 parmi les bienfaiteurs de l'abbaye. L'auteur de la branche fribourgeoise des Dives se prénomme Ulrich. C'est le père de

¹⁴ DE VEVEY H., *Généalogies des familles fribourgeoises*, manuscrit, BCU, ms. L 1935.

¹⁵ UTZ-TREMP K., *Peter Dives des Ältere*, étude inédite aimablement mise à notre disposition par l'auteure.



Fig. 9. Hans Raemy († 1599), recteur de l'Hôpital.

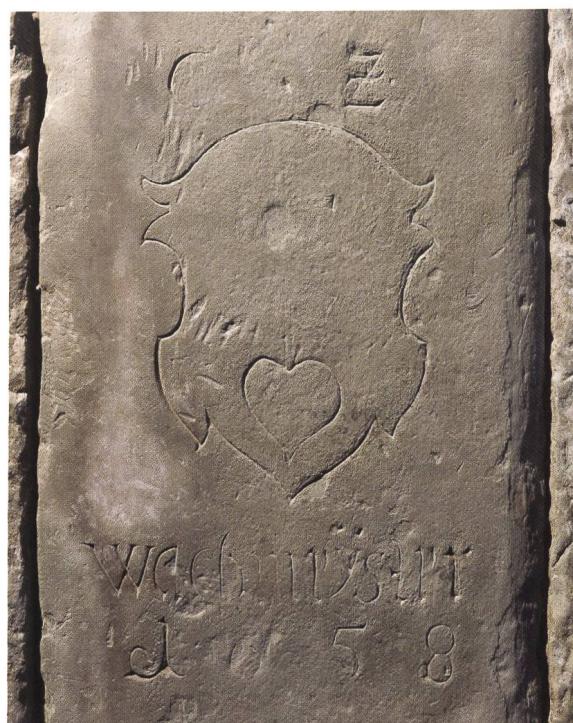


Fig. 10. Wilhelm Kaemmerling († 1658).

Pierre qui, en 1224, faisait partie du Conseil de la toute nouvelle ville de Fribourg. Il fut témoin lors de nombreuses ventes et donations et il fut recteur – de nos jours nous dirions administrateur – de l'Hôpital de Fribourg de 1283 à 1285¹⁶, d'où sa sépulture en cette église. Il est surnommé l'Ancien, pour le différencier de son fils Pierre II dit le Jeune. Parmi ses petits fils, Jacques fut avoyer de Fribourg en 1310 et en 1327, et Pierre III fut abbé d'Hauterive, où il entreprit la reconstruction du chevet gothique de l'église et des galeries du cloître. Cette image gravée dans la pierre d'un notable appartenant à la bourgeoisie urbaine contraste avec les exemples contemporains de représentations en ronde-bosse de chevaliers de la noblesse rurale, comme Conrad de Maggenberg († v. 1272) à Hauterive, et Jean Velga († 1325) à l'église des Augustins de Fribourg¹⁷. Pour Pierre Dives, point de cadre architecturé. Le bourgeois citoyen est représenté dans sa tenue militaire, vêtu d'un haubert allant de la tête aux pieds et d'un surcot sans manches. Il porte des éperons, mais à la place du heaume, attribut de la chevalerie, il est coiffé d'un simple chapel, petit bassinet de fer qui ne recouvre que le sommet du crâne¹⁸. Il porte au côté gauche une grande

épée et un écu à ses armes. La forme triangulaire avec les côtés convexes et le bord supérieur légèrement concave est typique de la fin du XIII^e siècle. Nous avons affaire ici à la plus ancienne représentation connue des armes de la famille Dives, qui a toujours comporté trois coqs, contrairement à la thèse soutenue par H. Türler¹⁹ et reprise par Jeanne Niquille²⁰ selon laquelle il n'y aurait eu à l'origine qu'un seul coq, déduction erronée fondée sur un sceau de Pierre IV, de 1350 environ, bien après la mort de Pierre l'Ancien.

Par la suite, il semble que la charge de recteur fut recherchée, car le traitement, apparemment modeste, était complété par d'intéressantes prestations en nature: le titulaire était nourri et logé à l'Hôpital avec sa famille, ses frais de déplacements lui étaient remboursés, ses chaussures lui étaient fournies gratuitement. Mais malgré cela, beaucoup de recteurs furent des gens aisés qui se dévouèrent pour l'établissement. On en trouve plusieurs parmi les bienfaiteurs de l'Hôpital²¹. C'est pourquoi certains d'entre eux, ou des membres de leur

Tremp qui a relevé que Petrus Dives n'est jamais qualifié de chevalier (*miles*) dans les sources.

¹⁹ TÜRLER H., «Vier Siegel der Ritsch von Freiburg», in *AHS*, 1900, p. 42 et suiv.

²⁰ NIQUILLE J., in *DHBS*, 2, p. 690.

²¹ NIQUILLE J., *L'Hôpital de Notre-Dame à Fribourg*, thèse, 1921, p. 35.

¹⁶ Id.

¹⁷ Aujourd'hui MAHF.

¹⁸ Ce portrait confirme le point de vue de Katrin Utz-



Fig. 11. Torchère de l'Abbaye des maçons, XVII^e s.

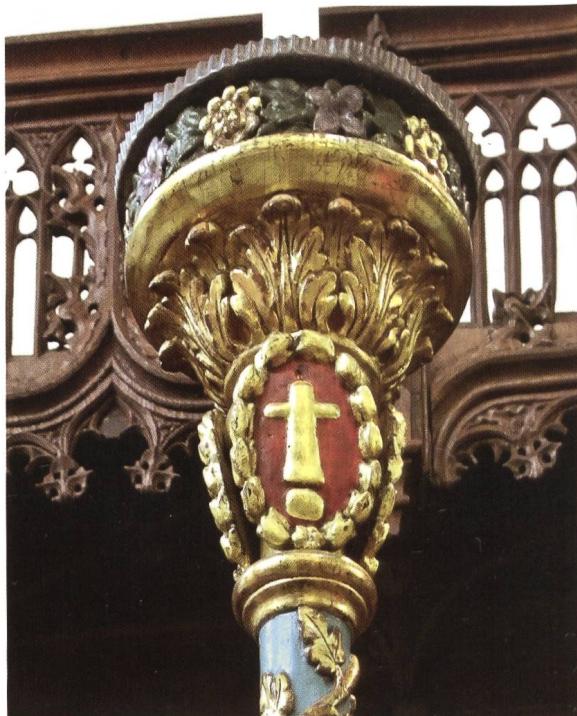


Fig. 12. Torchère avec l'insigne des paveurs.

famille, ont trouvé une dernière demeure à Notre-Dame.

Au milieu du vaisseau central se trouve une dalle de molasse bleue avec la date 1599 et les armoiries de la famille de Raemy incrustées au mortier brun-noir (Fig. 9). Elles présentent la particularité de contenir les initiales H R de leur porteur à l'intérieur même de l'écu. Cette exception permet d'identifier Hans Raemy, qui se servait d'un cachet armorié avec les mêmes lettres²². Après avoir été bailli de Vuippens, il devint recteur de l'Hôpital en 1597.

Une autre dalle possède des armoiries, une inscription et un millésime effacés pour une grande part (Fig. 10). La forme de l'écu est caractéristique du XVII^e siècle, ce qui permet de déduire 1658 comme année du décès. Les registres de sépulture conservés à la paroisse de Saint-Nicolas ne peuvent nous aider car ils sont postérieurs à cette date. Le cœur posé en pointe surmonté de trois étoiles (effacées) est quasiment unique dans les armoriaux fribourgeois pour cette époque²³. Il est propre à la famille patricienne Kämmerring, reçue dans la bourgeoisie en 1580, éteinte au XVIII^e siècle; elle a donné trois recteurs à l'Hôpital. L'initiale W conduit au prénom Wilhelm.

²² DE VEVEY H., *Armorial du Canton de Fribourg*, réimpression de l'édition 1935-1943, Slatkine 1978, III, p. 97.

²³ Idem, I, p. 63.

Dans le registre des baptêmes de la paroisse on le trouve, né le 29 novembre 1599, fils de Pierre et de Catherine Griboulet, dont le parrain est Guillaume Techtermann, le chancelier qui organisa les archives de l'Etat et fit la synthèse du droit en vigueur en son temps²⁴. L'inscription se lit donc W[ILHELM] C[AEMERLING] OBIIT IX SEPT 1658²⁵.

Les tombes des maçons inconnus

Parmi les corporations qui avaient choisi Notre-Dame comme cadre de leurs cérémonies religieuses statutaires, il faut mentionner en premier lieu la Vénérable abbaye des maçons et Confrérie de Saint-Théodule. Cette corporation, dont l'existence est attestée dès la fin du XIV^e siècle, rassemblait en son sein plusieurs métiers de la construction, dont les charpentiers qui s'en séparèrent au milieu du XVI^e siècle tout en conservant leur lien avec Notre-Dame. On sait qu'en 1608, l'autel de saint André appartenait à la fois aux Maçons et à l'Hôpital, ce qui n'allait pas sans difficulté quant au partage de la charge de son entretien et à la rémunération du

²⁴ AEF, RP IIa 3.

²⁵ Nous remercions KATRIN UTZ-TREMP et JOSEPH LEISIBACH qui nous ont aimablement aidé à déchiffrer cette inscription. La majuscule Z visible à proximité du bord supérieur de l'écu, semble postérieure et sans lien avec le défunt.



Fig. 13. Dalle de fermeture d'un caveau aux armes d'un maçon, fin XVe s.

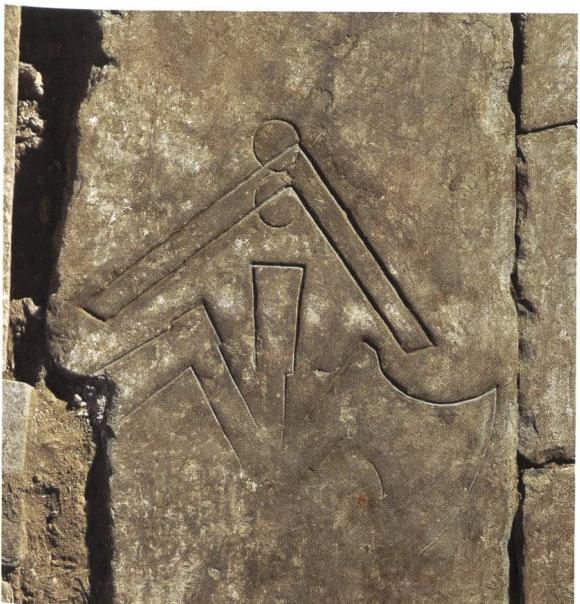


Fig. 14. Dalle portant l'emblème des charpentiers.



Fig. 15. Dalle portant les armoiries de l'Abbaye des maçons, XVIIe s.

chaplain²⁶. L'autel était placé dans une chapelle dite «de Saint-André», à laquelle on accédait par la première travée du collatéral septentrional. Le plan géométrique de l'ancienne église de l'Hôpital dessiné en 1772²⁷ montre que l'autel était placé en biais dans l'angle nord-est et que l'accès au caveau des maçons se trouvait juste au-devant. Cette chapelle fut désaffectée lors des transformations de 1785. Au centre, devant le chœur, se trouvait l'autel de l'abbaye des charpentiers, dédié à saint Blaise, avec un caveau analogue.

La fête patronale de Saint-Théodule était célébrée en grandes pompes le 16 août. L'office solennel, avec accompagnement musical, était célébré à l'autel de l'abbaye, décoré et fleuri pour la circonstance. Tous les confrères avaient l'obligation d'assister à la messe sous peine d'amende. D'autres festivités de déroulaient avec moins de faste. Il arrivait que des confrères fassent des donations pour célébrer des messes annuelles d'anniversaire ou des legs destinés à l'entretien de l'autel. Les abbayes participaient aussi aux diverses processions religieuses dont la plus importante était celle de la Fête-Dieu et elles organisaient à tour de rôle le Jeu des Rois²⁸. L'Abbaye des maçons a laissé à Notre-Dame une paire de torchères qui étaient portées lors des processions. Pour se distinguer de celles d'autres corps de métiers, elles ont la forme d'un élément de construction: une colonne de style baroque, au fût cylindrique lisse décoré d'une tige de vigne vierge qui s'enroule en spirale. Le sommet orné de trois médaillons est couronné d'une corbeille feuillagée supportant une grande bobèche de chandelier. Les médaillons de l'une des torchères représentent l'effigie de saint Théodule et, en répétition, les armes de la confrérie qui affichent pour la première fois leurs émaux: *de gueules à la laye et au pic de sable emmanchés d'or passés en sautoir* (Fig. 11). Sur l'autre torchère, les médaillons contiennent, *d'or sur champ de gueules*, les emblèmes de trois groupes spécialisés admis au sein de la confrérie; les paveurs (Fig. 12), les tuiliers et les poêliers, ces derniers fabriquant aussi des pots. Les experts

²⁶ TORCHE-JULMY M.-T., «L'Abbaye des maçons et la Basilique de Notre-Dame», in *Nouvelles de la Basilique*, 7, p. 6.

²⁷ Plan Géométrique de l'ancienne Eglise de l'hôpital sous le vocable de Notre-Dame Vierge Mère du Sauveur, d'avec son chœur, ses différentes chapelles, sa sacristie et son clocher bâtie en l'année 1201, levé en 1772 par Ignace Schueler – géomètre : AEF, CP II 383.

²⁸ FOERSTER H., in *L'Abbaye des maçons de Fribourg*, 1981, p. 35.

datent ces torchères du début du XVII^e siècle²⁹, mais les sources nous apprennent qu'elles ont été refaites, probablement à l'identique, en 1725³⁰.

La messe des morts était dite à l'occasion des funérailles de chaque membre. De plus, un office commun avait lieu pour tous les membres décédés chaque dimanche des Quatre-Temps. L'obligation d'assister à ces manifestations était un devoir d'honneur. En plus des caveaux déjà connus par le plan de 1772, les fouilles archéologiques ponctuelles effectuées en cours de chantier ont mis au jour plusieurs dalles qui nous confirment que l'église de Notre-Dame a servi de nécropole pour les frères des Abbayes des maçons et des charpentiers.

Une dalle portant les empreintes et les perforations de deux anneaux de préhension porte un écu à la croix potencée, le pied empenné mouvant d'un croissant, un emblème rappelant celui qui est sculpté sur la muraille du grand boulevard, avec la date 1492³¹. Il appartient à la famille des marques lapidaires de la deuxième moitié du XV^e siècle³² (Fig. 13). Cette pièce devait, à notre avis, fermer le caveau des maçons.

Sur quatre autres pierres, les outils propres aux charpentiers, conventionnellement arrangés – une hache à large fer et une herminette posées en sautoir, brochant sur un ciseau en pal, surmontés d'une équerre – apparaissent, plus ou moins complètement effacés. La datation de ces éléments est difficile (Fig. 14). On retrouve sur trois dalles l'écu contenant une laye et un pique posés en sautoir propre à l'Abbaye des maçons (Fig. 15). La forme de l'écu date du XVII^e siècle, époque à laquelle ces armoiries apparaissent aussi sur d'autres objets³³.

Ces pierres en réemploi sont de dimensions diverses, certaines ont été retaillées pour être incorporées dans le dallage et elles sont dépourvues de toute trace d'inscription patronymique. Elles ne sont pas forcément des pierres tombales et leur fonction reste inexpliquée.

Les armoiries des stalles

Les stalles du chœur ont été réalisées entre 1506 et 1507, par un artisan venu probablement

d'Augsbourg, dans un style gothique flamboyant qui contraste singulièrement avec celui des stalles savoisiennes construites un demi-siècle auparavant pour l'église Saint-Nicolas toute proche. Sculptées dans du chêne massif, elles sont remarquables par la qualité des proportions, la compréhension du décor, la finesse et la netteté d'exécution³⁴. Elles sont disposées en deux rangées qui se font face et qui comprennent chacune six formes hautes et cinq formes basses. Chacun des douze dorsaux de forme rectangulaire dominant les sièges supérieurs est orné d'un fin fenestrage aveugle, au centre duquel, sous un arc en accolade à crochets et fleuron, un médaillon circulaire renferme les armoiries polychromées d'un personnage dont nous allons chercher la relation avec l'Hôpital ou avec son église.

Le groupe de droite est le plus facile à comprendre. En partant de la gauche, c'est-à-dire du chevet de l'église, ce qui nous donne l'ordre des préséances, nous trouvons en premier les armoiries, *d'azur chargé de trois têtes barbues au naturel, coiffées d'un chapeau de gueules à bords relevés, deux et une*, convenablement contournées par courtoisie, qui sont de Faucigny, famille noble, bourgeoise de Fribourg, sans lien avec la maison de dynastes savoyards (Fig. 16). Il s'agit de Petermann († 1513), le plus haut magistrat de l'Etat, qui revêtit la charge d'avoyer à sept reprises, notamment durant les années 1504 à 1507, lorsque les stalles furent construites. Auparavant, il avait conduit le détachement fribourgeois qui se battit à Grandson et à Morat en 1475 et 1476, et trois ans plus tard, il commanda les mille hommes envoyés par Fribourg au secours des Uranais. Fort de ses succès, il joua un rôle important dans les affaires diplomatiques de son canton.

En deuxième place, l'écu *parti d'argent et de gueules, à deux roses de l'un en l'autre boutonnées d'or* appartient à la famille d'Arsent (Fig. 17). Sur le heaume d'or, un tortil d'argent et de gueules porte le cimier : une tête de dragon de sinople, ailée, vomissant des flammes de gueules, accosté de la croix du Saint-Sépulcre ainsi que de la demi-roue et de l'épée, attributs du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, signifiant par là que le titulaire avait fait le pèlerinage de Jérusalem et de Bethléem. C'est évidemment celui de François d'Arsent qui était vice-avoyer au moment de la réalisation des stalles et qui sera avoyer en 1507. Malheureusement impliqué dans la querelle qui divisait alors les partisans

²⁹ TORCHE-JULMY, op. cit., p. 127-130.

³⁰ AEF, Protocole des séances de l'abbaye des maçons, 8, 2, p. 106.

³¹ ZWICK P., «Armoiries du maître maçon inconnu», in *Bulletin de l'IFHG*, 44, p. 8-10.

³² GENOUD A., «Marques de tâcheron sur les édifices de Fribourg», IAS, 1937,

³³ TORCHE-JULMY, op. cit. p. 137.

³⁴ STRUB M., op. cit. p. 186.



Fig. 16. Petermann de Faucigny, avoyer.



Fig. 17. François d'Arsent, vice-avoyer.



Fig. 18. Nicolas Lombard, chancelier.



Fig. 19. Guillaume Reyff.

de la France de ceux de la papauté, il fut décapité en 1511.

Sur le dorsal suivant, dans un médaillon de fond rouge, se détache un écu, *d'azur au sapin arraché d'or, futé au naturel* (Fig. 18). Il appartient à Nicolas Lombard († 1514), qui était à l'époque chancelier de l'Etat, une des charges les plus importantes après celle d'avoyer. Il avait été *Baumeister* de l'église Saint-Nicolas et à ce

titre, il présida le chantier de la gigantesque tour, jusqu'à son achèvement en 1494. Il fut ensuite recteur de la fabrique de cette église. Ses compétences ont probablement été mises à contribution lors de la réalisation des stalles.

Les armoiries *de gueules à trois anneaux entrelacés d'or*, en quatrième position, sont celles de Guillaume Reyff, bourgmestre entre 1506 et 1509 (Fig. 19). On ne sait pas grand chose

d'autre à son sujet, si ce n'est qu'il exerça des commandements militaires importants durant les guerres de Souabe et d'Italie. Il accomplit le parcours politique habituel, membre du Conseil des Soixante en 1484, du Conseil secret en 1486, banneret du quartier du Bourg en 1489, membre du Petit Conseil dès 1491, il y assuma la charge de trésorier à deux reprises.

La cinquième stalle est décorée des armoiries de Jacques Fégely, *de gueules au faucon d'argent au vol dressé, posé sur une branche écotée et tenant un os dans son bec* (Fig. 20). Il fut membre du Petit Conseil à partir de 1501 et disparaît du rôle des magistrats en 1510. Sa famille avait un autel et un caveau près du deuxième pilier septentrional³⁵.

Tout à droite se trouvent les armoiries du recteur du clergé de l'église, à ne pas confondre avec le recteur laïque de l'Hôpital, *bandé de six pièces d'argent et d'azur, au chef d'azur chargé de trois ruches d'or* (Fig. 21). Ces armoiries devaient alors être peu connues, car ce sont les seules accompagnées de la mention de leur porteur: D[OMINUS].IACOBUS.GOLSCHY.OLI[M].RECTOR H[U]JUS CAPELLE B[EATÆ] M[ARIÆ]. Jacques Golschy, prêtre en 1484, fut recteur de Notre-Dame de 1502 à 1505, avant de passer vicaire à la paroisse Saint-Nicolas, puis chanoine en 1515 et curé de la Ville de Fribourg de 1516 à 1524. Ce sont les seules armoiries ecclésiastiques de tout l'édifice, mises à part celles qui seront apposées au XX^e siècle.

En résumé on peut constater que les armoiries représentées dans ce groupe de stalles appartiennent aux plus hauts magistrats de Fribourg, à côté desquels une petite place est faite au recteur de Notre-Dame.

A gauche à partir du maître-autel, sur le premier dorsal, l'écu *coupé d'or au lion issant d'azur et de gueules* est celui d'Englisberg, une vieille famille de noblesse féodale établie entre l'Aar et la Sarine, qui fut bourgeoise de la Ville de Fribourg dès l'époque de sa fondation et qui s'éteignit au milieu du XVIII^e siècle (Fig. 22). Ici, elles se rapportent au chevalier Dietrich d'Englisberg, cité pour première fois en 1466, décédé vers 1513, époux de Madeleine de Praroman. Avoyer de Fribourg entre 1511 et 1513, il participa aux guerres de Souabe et d'Italie, comme capitaine du contingent fribourgeois. Plus de deux cent ans auparavant, son ancêtre Wilhelm figurait déjà parmi les donateurs importants de l'Hôpital.

Sur le panneau suivant, les armoiries très curieuses, que l'on retrouve dans d'innombrables traités d'héraldique, *de sable au poisson décharné d'argent* ici contourné par courtoisie vers le lion d'Englisberg sont celles de Rodolphe de Praroman, qui était issu de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Fribourg (Fig. 23). Durant le XV^e siècle, elle a notamment donné trois recteurs à l'Hôpital. Ce Rodolphe avait épousé Barbe Pavillard. Il faisait partie du Petit Conseil et avait lui-aussi fait campagne lors des guerres de Souabe et d'Italie.

On découvre ensuite des armories écartelées, *au I et IV au poisson recourbé d'argent, et au II et III au griffon ailé d'or* (Fig. 24). Nous avons affaire ici à Jean Pavillard le Jeune, qui avait épousé d'abord Françoise de Prez, puis Marguerite Brassa; en 1507, il faisait partie du Conseil des Soixante. La famille, qui avait été reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1339, compte parmi ses membres au moins deux recteurs de l'Hôpital.

Au dessus de la quatrième stalle se trouvent les armoiries bien connues *d'argent à trois chevrons de sable* de la famille Davrie qui est à l'origine des d'Affry de Givisiez (Fig. 25). Elles se rapportent à Louis, qui prit part à l'expédition des Suisses en Italie en 1511 et qui en a laissé un récit.

En avant-dernière place, les armoiries *de sable à la herse de labour d'or, sommée d'une croisette ancrée* du même étaient si peu connues, que le sculpteur jugea nécessaire d'inscrire dans le médaillon le nom de leur titulaire en lieu et place du cimier et des lambrequins: HANNS AMAN (Fig. 26). Cette famille qui a porté primitivement le nom de Mestraul (du latin *Mistralis*), dérivé de la charge de métral, est originaire du village de Neyruz où ses descendants portent aujourd'hui le nom Mettraux. Un rameau vint s'établir à Fribourg où il obtint la bourgeoisie en 1343. Jean Mestraul germanisa son nom en Hans Amman, ce qui était de bon ton, au moment où Fribourg venait d'entrer dans la Confédération. Il commanda le contingent fribourgeois durant la campagne d'Italie.

Et pour terminer, faisant face aux armes du recteur Golschy, l'écu *de sable à la croix d'argent alésée et pattée, diminuée en fasce*, apparaît ici pour la première fois comme armoiries de l'Hôpital (Fig. 2).

Les armoiries figurant sur les stalles du côté nord appartiennent à des personnages qui ont en commun plusieurs liens de parenté. Rodolphe de Praroman avait épousé Barbe Pavillard, la sœur de Jean Pavillard le Jeune; il était aussi le cousin germain de Madeleine de

³⁵ DELLIION A.: op. cit, vol. 5, p. 406.



Fig. 20. Jacques Fégely.



Fig. 21. Jacques Golschy, recteur du clergé de Notre-Dame.



Fig. 22. Dietrich d'Englisberg.



Fig. 23. Rodolphe de Praroman.

Praroman, épouse de Dietrich d'Englisberg; il était également le cousin de Wulhelm Davrie, le père de Louis Davrie. Les sœurs Jaquette et Marguerite Chauce étaient les mères respectives de Louis Davrie et de Jean Pavillard (Tab. 1). Ces hommes engagés dans le service étranger qui se développait justement à la même époque, ont aussi vécu ensemble la guerre de Souabe et

participeront aux guerres d'Italie, sans toutefois aller jusqu'à Marignan. Hans Amman ne leur était pas apparenté, mais participera avec eux aux expéditions transalpines. On voit naître ici la convergence de familles qui vont petit-à-petit se réserver les charges de l'Etat pour former finalement le cercle fermé de la bourgeoisie privilégiée en 1627.



Fig. 24. Jean Pavillard le Jeune.



Fig. 25. Louis Davrie (d'Affry).

Des bourgeois, des patriciens et des bienfaiteurs

La famille Ratzé appartient à une de ces lignées d'artisans actifs dans l'industrie du drap, qui fit la fortune de Fribourg au XV^e siècle. Reçue dans la bourgeoisie en 1355, admise au patriciat en 1627, sa descendance est encore aujourd'hui établie dans le Canton³⁶. Un certain Jean-Pierre Ratzé est cité en 1759 dans la liste des recteurs de l'Hôpital. Jusqu'en 1784, cette famille possédait un autel dédié aux Trois-Rois, ainsi qu'un caveau, placés devant le premier pilier septentrional. C'est à cet endroit que l'on mit au jour une grande dalle de molasse bleue, taillée à la laye à larges dents, très bien conservée, avec les armoiries Ratzé à trois étoiles dans un écu du XVII^e siècle, sans aucune inscription (Fig. 27).

Devant le pilier correspondant de la rangée méridionale se trouvait l'autel dédié à Saint-Denis, que se partageaient les familles Reyff et Reynold³⁷. La pierre tombale du couple Pierre Reyff, le Jeune (1580-1657) et son épouse Vérène Python († 1649) se trouve dans la dernière travée du collatéral septentrional (Fig. 28)³⁸. Les deux écus polygonaux, sous un même heaume, sont



Fig. 26. Hans Amman.

sommés d'un énorme dogue qui appartient au cimier des Reyff. Pierre fut reçu bourgeois sur la maison qu'il possédait *devant l'église de Notre-Dame, près de l'Hôpital*³⁹, ce qui explique sa prédilection pour ce sanctuaire. Il fit une carrière habituelle pour un patricien, parvenant à la charge de lieutenant d'avoyer en 1630.

³⁶ DE DIESBACH B., «Généalogie de la famille Ratzé de Fribourg», in *Bulletin de l'IFHG*, 6, p. 9-13.

³⁷ cf. note 26 supra.

³⁸ Cette grande dalle de marbre gris, mesurant 210 par 84 centimètres est décrite dans le catalogue du patrimoine funéraire de la Suisse romande – XIV^e au XVIII^e siècle, *Le marbre et la poussière*, II, p. 236.

³⁹ AEF, Grand livre des bourgeois.



Fig. 27. Dalle aux armes de la famille Ratzé, XVIIe s.

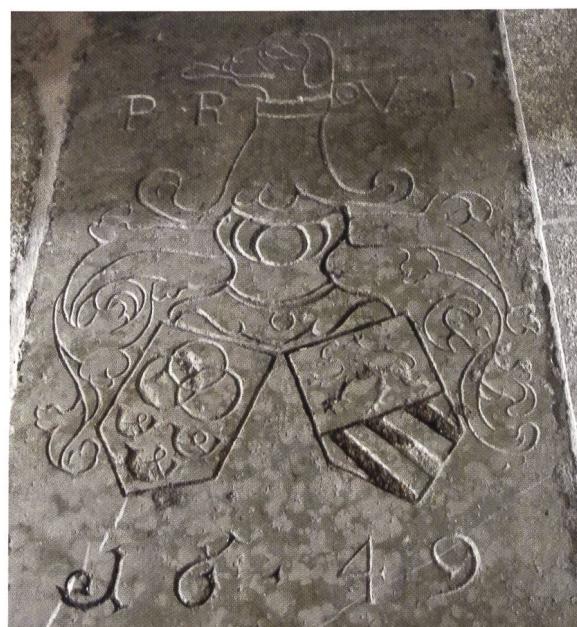


Fig. 28. Dalle funéraire de Pierre Reyff et Vérène Python.

Du même côté, mais au mur de la travée précédente, se trouve le tableau mémorial⁴⁰ de Jacques Buman (1584-1643) dont la famille est bourgeoise de Fribourg depuis 1396 (Fig. 29). En politique, il accéda à la charge de trésorier et fut plusieurs fois délégué à la Diète. Par la longue épitaphe qui lui est dédiée, nous apprenons notamment qu'il paya de sa poche, pour cette église, la fondation d'une messe en l'honneur du Saint-Rosaire. Au milieu du socle, les armes Buman, *parti d'azur au soc de charrue d'argent, et d'argent au sapin de sinople arraché et fût au naturel*, sommées d'une couronne fleuronnée, sont accostées de deux petits écus, à droite celui d'Ursule Gottrau, sa première épouse, et à gauche celui de la seconde, Marie-Elisabeth Gurnel. Il eut de ces deux mariages dix-huit enfants dont les portraits figurent dans les médaillons placés sur les pilastres et l'entablement du cadre. Sous sa forme actuelle, le monument date de 1787.

Dans la sacristie, la dernière restauration a mis au jour la peinture de trois écus. Celui de l'Etat de Fribourg, *coupé de sable et d'argent*, est placé au sommet, avec la date 1656. En dessous à gauche figure celui de l'Hôpital, *à la croix passante d'argent sur un fond de couleur incertaine*, et celui de droite, *d'or à deux fasces, au chevron abaissé au niveau de la première fasce, le tout de sable*, accompagné des initiales H.W.K., abréviation de H[ERR] W[ALTER] K[UENLIN] (~1618-1676), bourgeois patricien,

qui était le maître de l'Hôpital au moment de l'agrandissement de la sacristie en 1676 (Fig. 30). Des membres de cette famille s'engagèrent à plusieurs reprises dans les affaires de l'Hôpital, jusqu'à nos jours.

Le démontage des stalles fut l'occasion de retrouver deux curieux panneaux de carton de 28 par 42 centimètres environ, portant sur un fond noir, au recto les armoiries de Reynold et au verso des allégories funèbres⁴¹. Le premier montre au recto, dans un médaillon ovale, un écu classique sommé d'une couronne à 7 perles, accosté de deux palmes. En tête figurent les initiales H P R et en pied, la date 17 31. On peut remarquer que la croisette est bien accompagnée des deux fleurs de lys d'or, accordées par lettre de Louis XIV en 1647, mais que les deux étoiles d'argent ont disparu. Au verso, deux tibias posés en sautoir accompagnés de quatre flambeuses. Ces armoiries sont celles de H[ERR] P[ETRUS] R[EYNOLD] de Nonan, né en 1650, décédé en 1731, fils de François Joseph et d'Ursule Techtermann, grand sautier, secret, banneret et bailli de Rue puis de Planfayon. Le second panonceau, est très ressemblant avec un dessin de meilleure qualité. L'écu est ovale, les initiales sont H•P • M•R et la date 1720 (Fig. 31). Au verso, un crâne recouvre deux tibias. Nous ne sommes pas en mesure de le mettre en rapport avec un personnage connu.

Ces petits tableaux servaient à plusieurs reprises comme en témoignent les inscriptions

⁴⁰ cf. 33 supra.

⁴¹ Déposés aux AEF, FRI-BO 01/ND N° 489 et 490.



Fig. 29. Mémorial de Jacques Buman.

surpeintes. Les symboles mortuaires représentés aux dos nous indiquent qu'ils faisaient partie du décor installé lors des cérémonies funèbres. Ils étaient placés sur le cercueil jusqu'à la sépulture et pouvaient rester exposés dans l'église durant la période du deuil. Cet usage s'est maintenu jusqu'au début du XX^e siècle dans certaines régions. Dans notre pays, ils portent le nom féminin de *litre*, du bas latin *listra*, lisière, *bande noire tendue aux obsèques d'un grand personnage et portant les armoiries du défunt*⁴² et par extension, panneau armorié exposé lors des obsèques. En France, ils s'appellent panonceaux obituaires ou simplement obits. Les deux exemplaires de Notre-Dame semblent être les seuls rescapés dans le Canton, hormis quelques pièces de collections privées.

Citons enfin les vitraux de la nef, exécutés dans le courant du XIX^e siècle, qui sont composés de verres clairs, unis, découpés de façon à former un décor de rosaces⁴³. Les armoiries ovales placées dans le registre inférieur en sont le principal intérêt (Fig. 32). On y retrouve les noms des familles traditionnellement attachées à Notre-Dame, dont plusieurs ont déjà été citées précédemment.

Conclusion

Le corpus héraudique de la basilique de Notre-Dame de Fribourg est remarquable par

⁴² Littré.

⁴³ Ces vitraux, loin d'être intéressants, n'ont pas encore fait l'objet d'une étude historique.

sa grande diversité, et par l'étendue de la période représentée qui va de la fin du XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Il a pu être partiellement conservé grâce à l'attachement des Fribourgeois à ce sanctuaire qui faillit plus d'une fois tomber sous la pioche des démolisseurs mais qui fut toujours sauvé *in extremis*⁴⁴. Ce sont plus de 700 ans d'histoire locale qui peuvent se lire à travers les armoiries de personnages très divers.

Adresse de l'auteur: Pierre Zwick
Boulevard de Pérolles 3
Case postale 114
CH-1705 Fribourg

Abréviations

AEF	Archives de l'Etat de Fribourg
AHS	Archives héraudiques suisses
CAF	Cahiers d'archéologie fribourgeoise, publication du SAEF
DHBS	Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, éd. Attinger 1921-1934
IAS	Indicateur d'antiquités suisses, éd. Musée national 1855-1938
IFHG	Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
MAHF	Musée d'art et d'histoire de Fribourg
SAEF	Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Crédits d'illustrations

Bossy Pierre François: fig. 1, 2, 4, 6, 7, 11 à 26, 28 à 30, 32.
Bourgarel Gilles (SAEF): fig. 8 à 10, 13 à 15, 28.
MAHF: fig. 3
Zwick Pierre: fig. 5 et 31

Résumé

L'histoire de l'église de Notre-Dame de Fribourg, est étroitement liée à celle de l'Hôpital des bourgeois, fondé au milieu du XIII^e siècle, auquel elle servait de lieu de culte. Le recteur laïque de l'Hôpital avait les responsabilités d'un administrateur d'aujourd'hui. Les travaux de restauration qui s'étendirent de 1970 à 2011 furent accompagnés d'un suivi archéologique qui donna lieu à d'intéressantes découvertes. La plus importante est celle de la dalle funéraire du recteur Petrus Dives, membre d'une famille de notables qui participa à la vie publique dans les années qui ont suivi la fondation de la Ville

⁴⁴ Il faut rendre hommage ici aux membres de la Fondation de la Basilique, et en premier lieu à son président M. Raphaël Barras, qui par leur engagement et leur ténacité ont conduit à bien la restauration qui vient de s'achever.



Fig. 30. Fribourg, l'Hôpital et Wilhelm Kuenlin, maître de l'Hôpital.



Fig. 32. Vitrail aux armes de François de Weck (1827–1895) et Pauline de Surbeck (1832–1912).



Fig. 31. Litre aux armes de Reynold.

de Fribourg vers 1157. Ce monument est une œuvre majeure de l'art funéraire de la fin du XIII^e siècle.

Les stalles de style gothique flamboyant construites entre 1506 et 1507 sont ornées d'une série de superbes médaillons sculptés aux armoiries des familles de influentes à l'apogée économique de la ville.

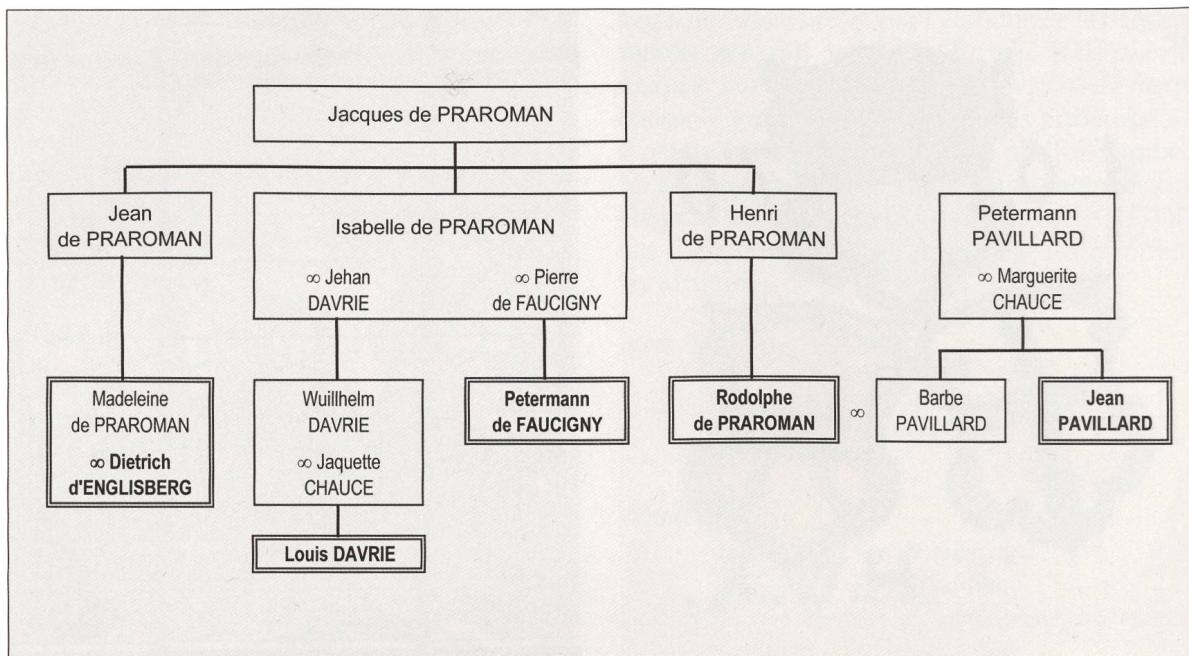
Après le déménagement de l'Hôpital à la fin du XVII^e siècle, l'église de Notre-Dame continua d'être fréquentée par les membres de corporations d'artisans et de congrégations religieuses. Elle fut le lieu de sépulture des frères des abbayes des maçons et des charpentiers. Plusieurs familles importantes qui avaient financé un autel possédaient un caveau funéraire.

L'église apparaît aujourd'hui telle qu'elle est ressortie des transformations de 1785 qui firent d'un édifice gothique un sanctuaire néoclassique. Canoniquement, elle fut élevée au rang de basilique mineure en 1932.

Le corpus héréditaire de la basilique de Notre-Dame de Fribourg est remarquable par sa grande diversité, et par l'étendue de la période représentée, qui va de la fin du XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Ce sont plus de 700 ans d'histoire locale qui peuvent se lire à travers les armoiries de personnages très divers.

Zusammenfassung

Die Geschichte der Kirche Unserer Lieben Frau von Fribourg ist eng verbunden mit derjenigen des Bürgerspitals, welches in der Mitte des 13. Jahrhunderts gegründet wurde und als Kultstätte diente. Der zeitgenössische Laienrektor des Spitals hatte die Verantwortlichkeiten eines modernen Verwalters. Die Restaurierungsarbeiten zogen sich von 1970 bis 2011 hin und waren begleitet von archäologischen Nachfolgeuntersuchungen,



Tab. 1. Relations familiales au début du XVI^e s. à Fribourg.

welche zu interessanten Entdeckungen führten. Die allerwichtigste ist diejenige der Grabplatte des Rektors Petrus Dives, Mitglied einer vornehmen Familie, die am öffentlichen Leben in den Jahren nach der Gründung der Stadt Fribourg gegen 1157 grossen Anteil hatte. Dieses Denkmal ist ein Meisterwerk der Grabmalkunst aus dem Ende des 13. Jahrhunderts.

Das Chorgestühl, im Flamboyantstil der Spätgotik konstruiert zwischen 1506 und 1507, ist mit einer Serie von prachtvoll geschnitzten Medaillons mit den Familienwappen der Mächtigen während der wirtschaftlichen Blütezeit der Stadt verziert.

Nach dem Umzug des Spitals Ende des 17. Jahrhunderts begann die Kirche Unserer Lieben Frau von den Mitgliedern der Handwerkszünfte und religiösen Kongregationen frequentiert zu

werden. Sie war Grablege der Mitbrüder der Abteien, der Maurer und der Zimmerleute. Mehrere wichtige Familien die einen Altar finanziert hatten, besassen eine Familiengruft.

Die Kirche erscheint heute so, wie sie aus den Umbauten von 1785 hervorgegangen ist, die aus einem gotischen Bauwerk ein neoklassizistisches Heiligtum gemacht haben. Kirchenrechtlich wurde sie 1932 in den Rang einer kleineren Basilika erhoben.

Die heraldischen Denkmäler der Basilika Unserer Lieben Frau von Fribourg sind bemerkenswert aufgrund ihrer grossen Vielfalt und des Umfangs der dargestellten Periode, die vom Ende des 13. Jahrhunderts bis in die Neuzeit reicht. Das sind mehr als 700 Jahre Lokalgeschichte, die sich quer durch die verschiedenen Personenwappen ablesen lassen.

(Übers. R. Kälin)